

La retraite ailleurs dans le monde : témoignages

Autor(en): **Fattebert Karrab, Sandrine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2014)**

Heft 58

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831295>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La retraite ailleurs dans le monde: témoignages

Coup de projecteur sur trois couples de retraités vivant au Nicaragua, au Sri Lanka et au Mozambique.

Chacun a une idée assez précise de la retraite, telle que la vivent les Suisses et Européens. Mais sous des cieux plus lointains, quelle est la vie des retraités? Quelles sont leurs joies et leurs attentes?

C'est le reportage réalisé au Nicaragua, au Mozambique et au Sri Lanka par Solidar Suisse (anciennement l'Œuvre suisse d'entraide ouvrière) avec l'aide de *Génération Plus*. «Ce sont des pays très jeunes, en termes de population, avec seulement 5% de personnes âgées de 60 ans et plus, explique Lionel Frei, chargé de communication de Solidar Suisse. Mais cette proportion connaîtra une forte progression les années prochaines. De plus, ces trois pays ont connu de longues guerres qui ont déstabilisé leur économie.»

Actuellement, 75% de la population mondiale ne bénéficie pas de couverture sociale. Au Nicaragua, seuls 15% de la population reçoivent une retraite insuffisante à elle seule pour vivre. Au Sri Lanka, la majeure partie des retraités ne perçoit pas de pension. Quant au Mozambique, la population âgée est plus pauvre que la moyenne, dans un pays déjà très démuní. Jusqu'ici, l'aide entre générations pallie partiellement le manque ou la faiblesse de la couverture sociale. «Mais jusqu'à quand? s'interroge Lionel Frei. Cette solidarité inter-générationnelle – qui permet aux jeunes d'aider leurs aînés, mais aussi l'inverse – est mise à rude épreuve par les migrations et la modernisation rapide de ces sociétés.» Sandrine Fattebert Karrab

→ SUR LE SITE

Découvrez notre galerie photos sur generations-plus.ch

Pour en savoir plus:

• Solidar Suisse, www.solidar.ch, dons: CP 10-14739-9



Úrsulo López Montenegro et Flora Peralta Escobar – qui s'aiment depuis quarante-huit ans – regardent la télévision après leur travail aux champs, en particulier les histoires d'amour.

«Nous nous couchons très tôt»

Au Nicaragua, par Nelly Miranda Miranda

QUI SONT-ILS? Úrsulo López Montenegro, 71 ans, agriculteur et Flora Peralta Escobar, 70 ans, travailleuse au foyer, collaborent aux travaux agricoles.

OU HABITENT-ILS? A El Coyolar Cuatro, une communauté rurale, située à 230 km de la capitale, Managua, et à une heure de route de la commune la plus proche, El Tuma-La Dalia, desservie par deux autobus par jour.

OU LOGENT-ILS? Dans leur propre maison. Un habitat simple qu'Úrsulo a construit lui-même, avec l'aide de ses petits-enfants il y a six mois: le sol est en pisé, mais il est équipé en eau potable et en électricité.

LEUR COUPLE «Ça a été une chance pour moi de rencontrer Flora, il y a quarante-huit ans. Au bout de trois ans de vie commune, nous nous sommes mariés à l'Eglise catholique. Le pouvoir de Dieu nous a gardés unis, malgré la pauvreté et les mauvaises passes. Nous sommes tombés amoureux sur l'air de la chanson *Amorcito noroño* (Ma petite chérie du Nord). Maintenant, j'ai oublié les paroles, mais je vais essayer de m'en souvenir pour lui chanter et faire à nouveau sa conquête.»

LEUR FAMILLE «Nous avons eu onze enfants, deux sont morts. L'un a perdu la vie en combattant lors de la guerre de 1983, il avait 15 ans. L'autre est décédé d'une gastro-entérite à l'âge de 7 ans. L'hôpital était très éloigné. Notre fils s'est déshydraté en quatre heures, parce qu'on n'avait pas de sérum à lui administrer. Nous avons beaucoup souffert, parce que la perte de deux enfants multiplie la douleur par deux.» Le couple vit avec deux des fils, deux belles-filles et trois petits-enfants, tous petits.

LEUR QUOTIDIEN Flora se lève à 4 h du matin et Úrsulo à 5 h. «Nous prenons tous ensemble notre petit-déjeuner à 7 h du matin. On rentre des champs à 13 h 30.» Flora et les belles-filles préparent le déjeuner et collaborent parfois aux tâches agricoles. Flora et Úrsulo vont tous les jours aux champs, car, sinon, ils se sentiraient tristes et inutiles. Ils ne perçoivent pas de retraite et vivent donc de leur travail. La plus grande partie de ce qu'ils produisent sert à leur consommation et ils vendent leur surplus de café, de maïs et de haricots.

LEUR DINER «Du riz et des haricots. Parfois, nous combinons les deux. Nous nous couchons très tôt, à 8 h. Nous dormons tranquillement, nous nous sentons en bonne santé.»

LEURS LOISIRS Les nouvelles à la TV, pour s'informer de la politique et de ce qui se passe «dans les pays étrangers». Ils regardent aussi les histoires d'amour. De plus, Úrsulo joue au baseball, le sport national et anime aussi les matches des jeunes. Flora, elle, rend visite à ses voisines pour bavarder.

LEUR FIERTÉ Lui est très fier «parce qu'avant, les pauvres ne pouvaient pas faire d'études. Aujourd'hui, la Révolution leur offre des études gratuites de bonne qualité. (...) Tous nos enfants sont bacheliers. (...) De plus, on peut s'exprimer sans aucune restriction». Flora, elle, se réjouit qu'il n'y ait plus de guerre, ni de service militaire.

LEURS RÊVES Pour Úrsulo, «vivre sans aucun conflit avec quiconque». Flora conclut: «Moi, je souhaite que mon ménage et ma famille vivent ensemble sans problème et avec amour.»

«Nos enfants sont toujours prêts à nous aider»

Au Sri Lanka, par Daniel Bronkal

QUI SONT-ILS? Rathinam Suppaiya, 71 ans, vannier et Suppaiya Theivanai, 60 ans, vannière.

OÙ HABITENT-ILS? A Panikkaiyadi, un village proche de Kilinochchi, à 350 km au nord de la capitale Colombo.

OÙ LOGENT-ILS? Dans un abri temporaire fourni par une organisation internationale.

LEUR COUPLE Ils ont oublié l'année précise de leur mariage, mais il remonte probablement à une cinquantaine d'années.

LEUR FAMILLE Ils ont six enfants et... 30 petits-enfants!

LEUR QUOTIDIEN «Le matin, nous mangeons quelques douceurs, avec du thé, du lait et du sucre, décrit Rathinam. Puis, tous les deux, nous confectionnons des paniers pour la nourriture et des cages pour les poulets.» Comme il ne peut plus marcher, sa femme fournit la matière première, s'occupe du tressage avec son mari et vend les paniers sur les marchés locaux ou régionaux. «Nous ne recevons aucune pension. Mais nos enfants sont toujours prêts à nous aider si nécessaire», témoignent-ils. Après le repas de midi, nous continuons à tresser des paniers. Autrefois, j'allais à la pêche. Mais depuis que j'ai de la peine à marcher sur de longues distances, c'est ma femme qui y va. Nous travaillons jusqu'à ce qu'il fasse nuit, soit environ autour de 18 h. Après, nous écoutons parfois d'anciennes chansons de films sri-lankais, avec notre radio.»

LEUR DÎNER «Pour le repas de midi, ma femme va à pied au marché local qui se situe à environ 1 km de chez nous et y achète des aliments de base. (...) Elle cuisine en général du riz et des légumes, avec du curry. Il y a aussi un marché régional qui se trouve à 60 km où nous pouvons seulement aller en bus. Mais nous n'y allons plus tellement. Ce sont nos enfants qui nous ramènent quelque chose si nous en avons besoin.

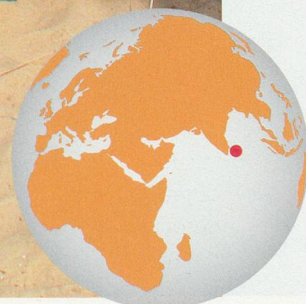
LEURS LOISIRS «Parfois, nos petits-enfants ou nos enfants viennent nous rendre visite. Mais nous ne sortons plus beaucoup de chez nous, sauf pour aller visiter des connaissances si elles sont malades.»

LEUR FIERTÉ «Pouvoir vivre de manière autonome sans être à la charge de nos enfants.»

LEUR RÊVE «Une vie prospère et dans la paix pour nos enfants.»



Rathinam Suppaiya et Suppaiya Theivanai sont vanniers et travaillent jusqu'à la nuit. Côté cœur, ils ont oublié l'année précise de leur mariage. Mais quand on aime, on ne compte pas.



«Cela ne suffit pas pour survivre»

Au Mozambique, par Eva Geel

QUI SONT-ILS? Adriano Armando Reis, 73 ans, imprimeur pour l'usine textile de la ville durant trente et un ans, soit jusqu'à sa fermeture en 2000, et Joana Fanita Faustino, 68 ans. Depuis, il cultive un champ de maïs de 2 à 3 hectares et sa femme continue son métier de potière.

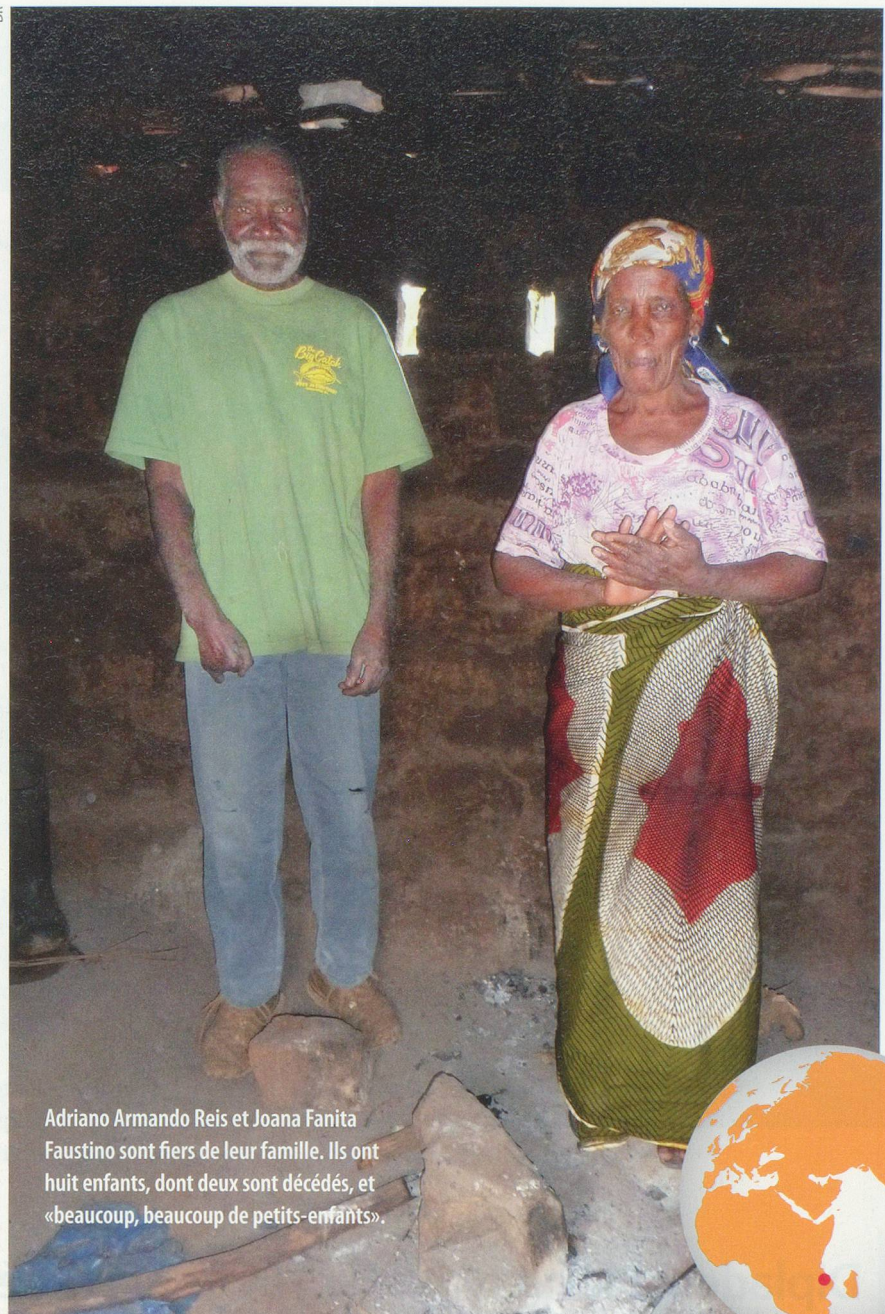
OÙ HABITENT-ILS? A Chimoio, une ville à l'ouest du Mozambique, à environ 1000 km au nord de la capitale Maputo.

OÙ LOGENT-ILS? Ils possèdent une petite maison d'une pièce, avec une cuisine se situant dans un abri à l'extérieur.

LEUR COUPLE Ils se sont mariés en 1963.

LEUR FAMILLE «Nous avons huit enfants. A l'origine, nous avons cinq fils, mais deux sont morts. Nous avons beaucoup, beaucoup de petits-enfants», racontent-ils. Ils rient: après y avoir réfléchi un instant, ils expliquent qu'ils ne sont pas certains du nombre exact! «Les sept enfants de nos deux fils décédés vivent avec nous. Nos autres enfants vivent à proximité dans des maisons à côté.»

LEUR QUOTIDIEN Il y a deux variantes. Puisque le champ de maïs est loin, nous déménageons sur place pour le cultiver. Durant les mois pluvieux, d'octobre à janvier, nous habitons complètement là-bas; puis à nouveau en juin pour la récolte. Entre-deux, nous nous y rendons toutes les deux semaines. Là-bas, nous nous levons à 5 h. Nous ne mangeons pas de petit-déjeuner. Vers 11 h 30, ma femme prépare le repas de midi qui se compose de semoule de maïs, de haricots séchés et parfois de légumes sauvages. A 14 h, nous reprenons le travail et nous labourons jusqu'à 17 h. Puis Joana prépare le repas du soir, qui se compose à nouveau de semoule de maïs. Parfois, nous ajoutons à la semoule et aux légumes de petits poissons séchés que nous achetons au marché.» Quand nous sommes à Chimoio, la vie est tout autre: nous nous levons plus tard, je passe la journée avec les enfants, je m'occupe et je joue avec eux. Joana fait de la poterie et prépare à manger.» A ce propos, sa femme précise: «Quand j'ai besoin de terre glaise, je creuse dans une colline des environs. Pour l'aller-retour, il faut compter quatre heures. Comme je ne



Adriano Armando Reis et Joana Fanita Faustino sont fiers de leur famille. Ils ont huit enfants, dont deux sont décédés, et «beaucoup, beaucoup de petits-enfants».

peux plus bien me pencher, je prends avec moi quelques-uns de mes petits-enfants qui m'aident. Je vends les pots que je confectionne environ 60 meticaïs/pièce (3 centimes). Pour brûler les pots, j'ai besoin de bois. Mais il n'y en a pas toujours. C'est un problème, car alors je ne peux pas travailler et je ne gagne rien.»

En guise de retraite, Adriano reçoit une rente de 2000 meticaïs (env. 70 dollars). «Cela ne suffit pas pour survivre. Nous y arrivons seulement, grâce à notre champ de maïs et à l'activité de potière de ma femme. (...) Nos enfants ne peuvent pas nous entretenir, car ils ne trouvent que de temps à autre une activité salariée. C'est juste assez pour eux et leur famille. C'est pourquoi nous leur donnons une

partie de notre récolte de maïs.»

LEURS LOISIRS «Le soir, nous écoutons la radio quand elle fonctionne. Sinon, nous discutons, puis nous allons nous coucher. Notre principal plaisir, ce sont nos petits-enfants. Tout ce que nous faisons a pour objectif de les aider, par exemple, pour acheter des cahiers d'école, de la nourriture ou des habits. Tous nos petits-enfants vont à l'école, mais pas volontiers!» Ils rient.

LEUR FIERTÉ «Notre famille.»

LEURS RÊVES Tous deux aimeraient pouvoir acheter des machines agricoles. «Nous ne pouvons plus effectuer aussi bien qu'avant les tâches difficiles. Mais nous n'avons pas assez d'argent. Ou alors, ouvrir une boutique, où nous vendrions des légumes et de la bière.»